Ginette Legault : planifier et gérer les compétences
Page 6

Louis Balthazar scrute l'Oncle Sam
Page 7

Un étudiant à la tête d'une ONG internationale : Karim-André Laz
Page 12

Le journal de l'Université du Québec à Montréal

L'UQAM

Volume XXIX
Numéro 5
4 novembre 2002

Larry Tremblay

L'homme de théâtre devenu romancier

Michèle Leroux

Dramaturge, poète, essayiste, acteur, metteur en scène et professeur, voilà que Larry Tremblay publie cet automne son premier roman. Louangé par une critique unanime, *Le Mangeur de bicyclette* semble destiné à une belle carrière. Le public est au rendez-vous : trois semaines après la parution, une réimpression est déjà prévue. L'auteur de pièces qui ont connu un grand succès, tant ici qu'à l'étranger, dont *Le Ventriloque*, *Leçon d'anatomie* et *The Dragonfly of Chicoutimi*, a franchi le pont entre l'écriture dramatique et le roman en sachant précisément ce qu'il voulait. «Le défi consistait à créer un univers romanesque sans tomber dans le piège de l'introspection. Je voulais que ce roman s'adresse à beaucoup de gens, et qu'on ait envie de poursuivre la lecture. Il fallait donc créer un plaisir au niveau de la lecture, tout en ayant un niveau d'écriture élevé.»

Un récit rocambolesque

À la fois roman d'aventures et roman d'apprentissage, *Le Mangeur de bicyclette*, paru chez Leméac, raconte les tribulations d'un anti-héros, aux prises avec une passion impossible. Amoureux fou depuis son adolescence, Christophe Langelier, photographe, s'enfuit au Mexique pour échapper aux tourments de son obsession maladive pour Anna, vedette de la série télévisée *Cul-de-sac*. Il y fera la connaissance d'une femme qui l'entraîne dans un jeu de masques et de métamorphoses. À travers une série d'aventures incroyables et de rencontres de personnages colorés et mystérieux, Christophe poursuit sa quête d'identité. Revenu à Montréal, il se croit transformé en monstre sexuel.

Photo : Michel Giroux
M. Larry Tremblay, professeur à l'École supérieure de théâtre.

D'une naïveté et d'une maladresse désarmantes, le personnage de Christophe fait sourire. Le lecteur l'observe, s'amuse et s'y attache. Dans un style épuré, vif et imagé, teinté d'humour et de fantaisie, Larry Tremblay tisse les liens qui rendront le lecteur captif. «Je crois que ce qui a plu, c'est ce tressage d'action, d'amour et de questionnements», confie l'auteur. Le roman se prête à plusieurs lectures. Les thèmes qui lui sont chers refont surface, telles la recherche d'identité, la confusion et la nécessité de transcender les masques et les apparences. Le corps, très présent, accompagne un travail métaphorique soigné.

Des pièces jouées à travers le monde

Outre les succès énormes enregistrés à Montréal, les pièces de Larry Tremblay ont presque fait le tour du monde. Traduites en anglais, en espagnol et en allemand, elles ont été beaucoup jouées en Europe, mais aussi en Amérique latine (Mexique, Colombie, Brésil, Argentine). Cette année, cinq pièces sont à l'affiche, à l'étranger. En décembre, Larry Tremblay s'envolera pour un colloque qui se tiendra en Inde sur la «Francophonie littéraire». Il présidera notamment au lancement de la traduction en tamoul de *Leçon d'anatomie*.

En 2003, la pièce *Ogre* fera l'objet d'une nouvelle production, en Belgique, *Le Ventriloque* sera repris à l'Espace Go en mai, après que *Cornemuse* aura retrouvé les planches du Théâtre d'aujourd'hui, en février. «La mise en scène de cette production sera assurée par Éric Jean, qui a fait ses classes à l'UQAM, signale avec fierté M. Tremblay. Et c'est à une autre ancienne étudiante de chez nous, Geneviève Martin, qu'on a confié un des deux rôles principaux, aux côtés de David Boutin.»

Larry Tremblay a préparé, pour le compositeur de musique John Metcalf, le livret d'un opéra intitulé *A chair in love*. La sortie de cet opéra coproduit par le Québec et le pays de Galles est prévue pour 2004. Entre-temps, l'auteur a plusieurs autres projets dans ses cartons, dont trois à quatre nouvelles pièces et deux romans, le premier tout à fait loufoque, avec une soixantaine de personnages, l'autre plus intime, qui s'adressera aux femmes.

Créer, c'est imaginer

Homme de théâtre, Larry Tremblay forme des acteurs depuis plus de vingt ans, à l'UQAM. «Enseigner le théâtre à des jeunes, pour moi, c'est un pétrole, c'est ma nourriture, ce qui fait que je demeure alerte, vif, exigeant… L'essentiel c'est de leur transmettre le feu, la passion, et de les préparer à la réalité de leur difficile métier.» L'auteur est également adepte du kathakali, une forme de danse-théâtre très ancienne originaire de l'Inde, fusion des arts martiaux et de rituels religieux.

«Il y a des vases communiquants entre l'enseignement et la création. L'acteur n'est pas un simple interprète, précise le professeur. C'est un créateur. Jouer, c'est d'abord imaginer. Et l'imagination, ça se nourrit et ça se stimule.» Au cœur du jeu comme au cœur de l'œuvre, l'outil de Larry Tremblay demeure l'imaginaire ●

Se réaliser à l'UQAM... la vie durant

Céline Séguin

«La meilleure façon de tuer un homme, c'est de l'empêcher de travailler», chantait Félix Leclerc. Par là, le poète signifiait l'importance, pour l'individu, de se sentir utile à la société en apportant sa contribution et en mettant à profit ses potentiels. Sur le fond, Jean Carette, professeur retraité du Département de travail social de l'UQAM, serait assez d'accord avec le Fou de l'Île. En y apportant toutefois un bémol : il y a encore une vie après le travail salarié! Pour peu, évidemment, qu'on laisse les aînés exprimer leurs talents, mobiliser leurs énergies et satisfaire leur soif d'apprendre.

Voilà l'objectif que poursuit Espaces 50+, dont M. Carette est le délégué général. Le Bureau des Centre d'études universitaires et de la formation sur mesure, sous la responsabilité de la directrice intérimaire Diane Laberge, abrite et gère les activités issues de la nouvelle initiative.

Un carrefour pour les aînés

L'un des constats ayant mené à la création d'Espaces 50+, précise M. Carette, c'est la sous-représentation étudiante des aînés à l'UQAM. «On compte seulement 1 200 personnes de 50 ans et plus parmi les 40 000 étudiants inscrits, soit à peine 3 % de l'effectif! Pourtant, on dénombre plus d'un million d'aînés dans la grande région métropolitaine. Ces gens ont grandement contribué à la démocratisation de l'éducation, mais de toute évidence, ils n'en profitent guère eux-mêmes. »

Comme l'explique Mme Diane Laberge, derrière le projet d'Espaces 50+, se profile l'idée que la mission de services publics de l'UQAM s'étend à tous les âges de la vie. «Nous voulons offrir aux aînés un lieu d'accueil et d'écoute, des outils pour structurer leurs projets individuels ou collectifs, ou encore, plus simplement, les familiariser avec l'Université et les informer sur les programmes de formation, créditée ou non, susceptibles de répondre à leurs besoins.»

Un incubateur de projets

L'Agora, actuellement en train d'être aménagée au pavillon Maisonneuve, sera le lieu de rendez-vous des aînés à l'occasion de leur premier contact avec l'UQAM. Animée par des «éclaireurs» — dont plusieurs sont des professeurs et des cadres retraités de l'UQAM — l'Agora, selon M. Carette, est appelée à devenir un véritable incubateur de projets. Déjà, une cinquantaine de propositions auraient été lancées par des aînés, certaines encore à l'état d'idée, d'autres, des projets plus structurés.

«Pour certains, dit-il, l'idée consiste à monter une chorale de *pépés*

Suite en page 2 ▶

Des enfants aux lèvres bleues à la robotique de la parole

Dominique Forget
Collaboration spéciale

Depuis l'an dernier, une ribambelle d'enfants se pointe régulièrement dans les laboratoires du Département de linguistique et de didactique des langues de l'UQAM. Dès leur arrivée, les chercheurs se mettent au travail. D'abord, ils peignent en bleu les lèvres des petits. Ensuite, ils demandent aux enfants d'articuler des mots simples comme «papa», «coucou» ou «mamie». Filmé à l'aide d'une caméra qui capte la couleur bleue, cet exercice permet d'enregistrer le mouvement des lèvres des enfants sur un ordinateur.

Les petits s'amusent beaucoup, mais les enjeux de l'expérience sont bien réels. La recherche à laquelle ils participent devrait pouvoir aider notamment de jeunes patients souffrant de paralysie des muscles articulatoires. C'est l'une des retombées que prévoit Lucie Ménard, chercheure post-doctorale depuis le mois d'avril dernier, de ses travaux à l'UQAM. Arrivée de Grenoble où elle a complété un doctorat en robotique de la parole, elle travaille sous la supervision de la professeure Henrietta Jonas-Cedergen.

«Au Québec, à ma connaissance, il n'existe aucun groupe de recherche qui travaille sur la robotique de la parole, précise la jeune chercheure. Mme Jonas-Cedergen m'a encouragée à venir m'établir à l'UQAM pour aider à implanter ce nouveau domaine de recherche.»

Photo : Michel Giroux

Lucie Ménard, chercheure post-doctorale.

La parole sur écran

Comment peut-on décrire la robotique de la parole ? C'est essentiellement une approche par laquelle on associe la parole à un système sensori-moteur. «Produire un son est assez similaire à aller chercher un objet avec son bras, explique Mme Ménard. Dans les deux cas, une commande est passée par le cerveau à des muscles ciblés. Pour la parole, il s'agit de la langue, des lèvres, du larynx et des muscles de la mâchoire.»

Les spécialistes en robotique de la parole travaillent bel et bien avec des robots, mais pas en trois dimensions. Ce sont plutôt des programmes informatiques qui permettent de simuler et contrôler les organes articulatoires. Ces systèmes sont bâtis à l'aide d'expériences telles celles faites avec les enfants «aux lèvres bleues».

Grâce au robot, on peut voir quel son sera émis si un individu rétracte les lèvres tout en projetant sa langue vers l'avant. Ou encore, s'il ouvre les lèvres et pousse sa langue vers l'arrière. Ce genre d'information est très utile pour les orthophonistes qui travaillent avec des enfants qui souffrent de dysarthrie, soit de paralysie de certains muscles exploités lors de la production de la parole. Si un jeune n'arrive pas à formuler un «i» parce qu'il ne peut pas positionner sa langue de la bonne façon, le robot pourra trouver d'autres avenues, c'est-à-dire d'autres façons d'émettre le son «i».

Ces outils peuvent aussi être utiles aux professeurs de langues secondes. En effet, le robot peut enseigner certaines stratégies articulatoires à l'apprenant qui n'est pas habitué à produire certains sons. Par exemple, on pourra lui dire que, pour émettre un son donné, il doit prononcer la voyelle «u» tout en projetant la langue vers l'avant.

L'importance de l'accent

Au cours de ses études post-doctorales, Mme Ménard s'intéressera tout particulièrement aux accents, phénomène relativement peu étudié jusqu'à maintenant par les spécialistes de la robotique de la parole. «En français, on met toujours l'accent sur la dernière syllabe du mot prononcé, explique la jeune chercheure. Ceci a évidemment un impact sur la façon dont les muscles sont recrutés pour articuler le son. La commande musculaire sera différente pour une même voyelle, selon qu'elle se trouve accentuée ou non.»

L'expertise de la professeure Jonas-Cedergen dans le domaine du rythme en français québécois lui sera très précieuse pour réaliser ses projets de recherche. Mais ce n'est pas la seule raison qui a poussé Mme Ménard à choisir l'UQAM pour lancer sa carrière en recherche. «L'Institut des sciences cognitives qui relève de la Faculté des sciences humaines regroupe, entre autres, des linguistes, des neurologues et des psychologues. Je crois que je peux apprendre énormément en échangeant avec des chercheurs d'autres disciplines. Cet environnement est propice à l'essor des sciences de la parole.»

Récipiendaire d'une bourse du Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH), Mme Ménard est à l'UQAM pour au moins deux ans. Dans le cadre de ses travaux, elle cherche à recruter des étudiants de baccalauréat, de maîtrise ou de doctorat intéressés à la robotique de la parole. «Mon objectif est de bien établir ce domaine nouveau de recherche ici à l'UQAM. C'est une chance pour l'Université de bâtir une expertise novatrice.» ●

LETTRES DES LECTEURS

4 octobre 2002

Cher Monsieur Kattan,

Le recteur de l'UQAM m'a invité à une cérémonie au cours de laquelle vous recevrez les insignes de Chevalier de la légion d'honneur, le 15 octobre prochain. Il me sera malheureusement impossible, à mon très vif regret, d'être présent à cette cérémonie. Je vous prie de ne pas m'en tenir rigueur.

La distinction que vous confère la France reconnaît une éminente contribution à la francophonie et aux littératures de langue française, dont la québécoise. Cette reconnaissance me réjouit beaucoup et je vous en félicite très chaleureusement. Votre trajectoire personnelle, depuis Bagdad, témoigne à la fois d'une fidélité à des origines qui nourrissent l'action humaine et une volonté de faire de ces origines une passerelle généreuse vers les autres. Le soutien éclairé que vous avez accordé dans le cadre de vos fonctions professionnelles à la littérature et à l'édition québécoises francophones a contribué à l'épanouissement de notre littérature pendant des années décisives pour son affirmation. Vous vous êtes vous-même inscrit, de façon soutenue et convaincante, dans cette littérature et, si je n'ai lu qu'une partie de vos écrits, j'y ai reconnu une voix fraternelle qui à la fois nous initie à des mondes lointains et nous fait reconnaître combien les êtres humains partagent des choses fondamentales malgré ce qui les distingue et les oppose. Enfin, je veux vous dire que votre décision de vous engager comme écrivain en résidence à l'Université du Québec à Montréal a été, pour moi comme pour beaucoup d'autres, un geste très généreux par la riche expérience de vie et de création que vous avez apportée et par la reconnaissance de la valeur de nos propres efforts dans la construction de l'UQAM.

Je réitère la joie que me procure l'honneur qui vous est fait et mon regret de ne pouvoir le faire que par cette lettre. Je souhaite, pour nous d'abord qui avons aimé vous lire, que nous continuerez à nous parler par vos essais et vos fictions.

Agréez je vous prie, cher monsieur Kattan, l'expression de mes sentiments respectueux.

Claude Corbo

Protocole UQAM-Halte Ami

L'UQAM renouvelait récemment, jusqu'au 31 mai 2003, le protocole conclu avec le Centre d'écoute et de référence Halte Ami qui offre un service d'écoute face à face gratuit, anonyme et confidentiel, sans rendez-vous, aux personnes en détresse psychologique.

Présent à l'UQAM depuis 1987, Halte Ami est un organisme sans but lucratif et autonome dont la mission principale est d'offrir des activités de prévention psychosociale destinées à la communauté étudiante de l'UQAM et à la population environnante, particulièrement celle du cégep du Vieux-Montréal.

Cette année le protocole prévoit la mise en œuvre d'un mécanisme d'évaluation des activités du Centre par des évaluateurs externes, ainsi que la nomination d'une personne représentant l'UQAM au c.a. du Centre d'écoute et de référence. Mme Michelle Serano assumera cette responsabilité pour l'Université ●

SUR INTERNET
www.unites.uqam.ca/ecoute

▶ *Suite de la page 1*

flyés. Pourquoi pas? D'autres, sont intéressés à mettre sur pied des activités académiques, à organiser des colloques, des débats, des voyages d'étude à l'étranger.» Parmi les projets en voie de réalisation figure celui de Réginald Trépanier, cadre retraité de l'UQAM. L'ancien registraire travaille, en effet, à créer un certificat d'études individualisées qui offrirait aux aînés une formation à la carte, à partir de la banque de cours de l'UQAM.

La plupart des activités d'Espaces 50 + , d'affirmer M. Carette, devraient s'autofinancer. «C'est une question de dignité. On ne demande pas la charité ni l'assistance. C'est en cohérence avec la vision que nous avons ici, des aînés, comme étant des personnes qui désirent préserver et accroître leur autonomie physique, mentale et sociale» de préciser le délégué général. Pour plus d'information : 987-4068 ●

SUR INTERNET
www.unites.uqam.ca/esp50

Photo : Andrew Dobrowolskyj

Mme Diane Laberge, directrice intérimaire du Bureau des CEU et de la Formation sur mesure de l'UQAM et M. Jean Carette, professeur retraité et délégué général d'Espaces 50 + .

L'UQAM

Le journal *L'UQAM* est publié par le Service des communications.

UQÀM

Université du Québec à Montréal,
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal, Qué., H3C 3P8
Directrice du journal :
Angèle Dufresne
Rédaction :
Anne-Marie Brunet, Claude Gauvreau, Michèle Leroux, Céline Séguin
Photos :
Andrew Dobrowolskyj, Michel Giroux
Conception de la grille graphique :
Jean Gladu, designer
Infographie :
Service des communications
Publicité :
Rémi Plourde (987-4043)
Impression :
Payette & Simms (Saint-Lambert)
Adresse du journal :
Pavillon Judith-Jasmin J-M330
Téléphone : 987-6177
Télécopieur : 987-0306
Adresse courriel :
journal.uqam@uqam.ca
Version Web du journal :
www.medias.uqam.ca/medias/JOURNAL/index.htm
Politique éditoriale et tarifs publicitaires sur le site Web du journal *L'UQAM* à www.medias.uqam.ca/medias/JOURNAL
Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216
Les textes de *L'UQAM* peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

Dépôt du rapport du comité académique TÉLUQ-UQAM

Angèle Dufresne

Lors de la période d'information en début de séance de la Commission des études (22 octobre), le recteur, M. Roch Denis, a déposé le *Rapport du Comité académique TÉLUQ-UQAM* et en a profité pour faire le point sur ce dossier, à la suite des nombreux articles parus dans les médias de la Ville de Québec, notamment sur le déménagement présumé du siège social de la TÉLUQ du quartier Saint-Roch, vers Montréal.

Reprenant l'argumentation du président de l'Université du Québec, M. Pierre Lucier, qui a également fait une mise au point sur ce sujet dans le journal *Le Soleil* (édition du 10 octobre), le recteur a rappelé que la rattachement TÉLUQ-UQAM est un projet de développement et non pas de «déménagement». Le site de la TÉLUQ à Québec est là pour rester, a-t-il fait valoir, et les perspectives de son développement comme de toute l'activité de la TÉLUQ actuellement déployée à Montréal seront plus prometteuses si l'institution se rattache à la masse critique de professeurs, de chercheurs et d'étudiants de l'UQAM.

L'idée de ce rattachement est née de la TÉLUQ elle-même «il y a plusieurs années», précisait pour sa part M. Lucier dans sa lettre au *Soleil*, idée qui semble rallier une majorité d'intervenants jusqu'à maintenant. On sait que les syndicats des professeurs et des personnels de la TÉLUQ se sont dits favorables au projet (*Soleil*, 24 octobre). Tous font valoir que le statu quo n'est plus une option envisageable et que le rattachement TÉLUQ-UQAM constitue un «extraordinaire potentiel de développement», aussi bien dans le domaine de la formation à distance au Québec que dans les activités de type campus.

Le Comité académique TÉLUQ-UQAM dont le mandat consistait à explorer comment un tel projet pouvait «créer des conditions optimales pour le développement de la formation à distance au Québec» a remis, le 2 octobre dernier, son rapport aux deux chefs d'établissement, Mme Anne Marrec de la TÉLUQ, et M. Denis de l'UQAM. En cinq réunions s'échelonnant de mai à septembre 2002, les 22 professeurs ou cadres académiques des deux institutions, dont 11 de l'UQAM, ont formulé les principes et objectifs qui pourront donner «un caractère novateur et distinctif» au projet; ils ont aussi proposé un plan de mise en œuvre académique pour développer l'enseignement, la recherche et les services aux collectivités et identifié des principes d'action qui, du point de vue académique, devront guider l'action de tous les acteurs engagés dans ce projet.

Plus concrètement, le rattachement TÉLUQ-UQAM viserait, selon le rapport, à :

- Élargir l'accès à l'enseignement supérieur, non seulement pour les étudiants de la TÉLUQ et de l'UQAM, mais pour l'ensemble de la population, notamment en coopérant avec d'autres institutions de l'UQ et du réseau universitaire québécois;
- Poursuivre le maintien et l'évolution de la programmation, grâce au respect des acquis et à la mise en commun des ressources académiques de la TÉLUQ et de l'UQAM et, éventuellement, de ses partenaires universitaires;
- Assumer un rôle de chef de file dans le domaine de la formation à distance tant à l'échelle du Québec que sur le plan international;
- Favoriser le renouvellement de la pédagogie universitaire tant dans la formation à distance que dans l'enseignement sur campus;
- Consolider les acquis de la recherche disciplinaire de la TÉLUQ et de l'UQAM et viser la convergence de certains intérêts communs de recherche;
- Développer la recherche et l'innovation dans l'utilisation et l'appropriation des nouvelles technologies à des fins d'enseignement et d'apprentissage;
- Accueillir des partenaires locaux, régionaux et internationaux en vue d'intégrer des projets, programmes d'études ou activités venant appuyer l'un ou l'autre des objectifs énoncés.

Parmi les principes d'action mis de l'avant, le rapport du Comité précise que le niveau actuel des ressources humaines, financières et technologiques devra être maintenu et qu'il sera nécessaire que le rattachement s'effectue de manière progressive. Pour assurer son succès, il est spécifié que le projet de rattachement devra «d'abord et avant tout [être] fondé sur des finalités académiques plutôt que des considérations politiques, financières ou administratives», et veiller à ce que les conditions de rattachement «soient acceptables pour la grande majorité des membres de la communauté universitaire des deux établissements».

Le recteur Denis a informé la Commission des études, que la prochaine étape dans ce dossier consisterait, d'ici décembre 2002, dans la présentation à la Commission des études puis au Conseil d'administration, d'un projet de protocole de rattachement des deux institutions. Ce n'est qu'après cela que le «vrai» travail pourra commencer, lequel s'échelonnera sur plusieurs mois, a-t-il laissé entendre.

La révision du Règlement No 5 est terminée

C'est avec un certain soulagement que la Commission des études a recommandé au Conseil d'administration d'adopter la révision du Règlement des études de premier cycle (No 5). Cette révision de fond, qui a entraîné quelque 80 modifications au total, vise à alléger, simplifier, restructurer de façon plus logique les articles, mettre à jour et harmoniser éventuellement les règlements des trois cycles. Le «nouveau» règlement devrait s'appliquer aux étudiants déjà inscrits dès septembre 2003, et aux nouveaux étudiants dès l'admission de mars 2003.

La Commission des études a par ailleurs adopté le principe de la création d'un comité permanent qui reverrait chaque année le Règlement des études de premier cycle dans le but d'effecteur des mises à jour régulières. La composition de ce comité sera analysé à la prochaine réunion de la C.É. Par ailleurs, le Registrariat et le SITel ont déjà analysé l'impact de certaines modifications du Règlement No 5 et conclu que plusieurs pouvaient être mis en place assez facilement. D'autres, par contre, nécessiteront des implantations plus lourdes qui devront s'accompagner de ressources additionnelles.

Bilan des diplômes décernés

Selon un document déposé par la registraire, Mme Claudette Jodoin, l'UQAM aurait décerné, depuis ses débuts jusqu'au 17 septembre 2002, 92 343 baccalauréats, 6 042 baccalauréats par cumul de certificats, 63 721 certificats de 1er cycle, 1 022 attestations d'études pour un programme court de 1er cycle pour un total de 163 128 diplômes au 1er cycle.

Au 2e cycle, c'est 12 896 maîtrises, 1 254 DESS, 384 attestations d'études pour un programme court de 2e cycle, pour un total de 14 534 qui ont été décernés en 30 ans. Au 3e cycle, le total est de 955 doctorats. Pour les trois cycles, le grand total des diplômes décernés depuis les débuts de l'Université s'élève à 178 617.

Si on regarde les chiffres des dernières années, le nombre de diplômes de 1er cycle a augmenté de 4,8 % (7 126 diplômes), par rapport à 2000-2001, de 5,7 % (1 375 diplômes) au 2e cycle, tandis que le troisième cycle baisse de 2,8 % (de 106 à 103 diplômes) après avoir enregistré une hausse de 23,3 % en 2000-2001 par rapport à 1999-2000. Au total, le nombre de diplômes s'est accru de 4,8 %, soit de 8 604 unités, par rapport à l'an dernier.

60 postes à combler en 2003-2004

Selon la convention collective UQAM-SPUQ, 60 postes vacants de professeurs sont à combler en 2003-2004, soit 25 au 1er janvier 2003, 14 au 1er juin 2003, 11 au 1er août 2003 et 10 au 1er janvier 2004. Devant analyser plus d'une centaine de demandes provenant de presque tous les départements, le Comité de répartition des postes de la Sous-commission des ressources chargé d'étudier les demandes a fait la proposition suivante qui a été adoptée par la Commission des études :

- 8 en Arts [Arts visuels et médiatiques (2), Danse (1), Design (2), Musique (2), Histoire de l'art (1)];
- 8 en Éducation [Kinanthropologie (2), Sciences de l'éducation (6)];
- 3 en Lettres, langues et communications [Communications (2), Études littéraires (1)];
- 8 en Sciences [Chimie (2), Informatique (3), Mathématiques (3)];
- 17 en Sciences de la gestion [Études urbaines et touristiques (2), Management et technologie (6), Sciences comptables (2), Sciences économiques (1), Stratégie des affaires (6)];
- 11 en Sciences humaines [Géographie (1), Histoire (1), Linguistique et didactique des langues (1), Psychologie (4), Sexologie (1), Sociologie (2), Travail social (1)];
- 3 en Science politique et droit [Sciences juridiques (2), Science politique (1)];
- 2 à l'École supérieure de mode [1 en commercialisation de la mode et 1 en design et stylisme de mode spécialisé en informatique appliquée au design de mode].

Mme Laberge a félicité les membres du Comité qui ont travaillé à ses côtés, Mmes Carole Lamoureux et Jacynthe Giroux et MM. Pierre P. Tremblay, Glenn Shorrock et Jean-Pierre Richer.

Quatre nouvelles chaires du Canada

Le vice-recteur associé à la recherche et à la création, M. Daniel Coderre, a informé la Commission des études que les quatre demandes de chaires du Canada formulées par l'UQAM pour 2003-2004 avaient été acceptées et que nous aurions donc deux nouvelles chaires seniors et deux juniors. Les chaires seniors seront octroyées à MM. Alessandro Forte en modélisation de la dynamique terrestre (Sciences de la Terre et de l'atmosphère) et Alain Gagnon en études québécoises et canadiennes (Science politique), tandis que les chaires juniors auront comme titulaires MM. Bernard Jouve en étude des dynamiques territoriales (Géographie) et Mathieu Marion en philosophie de la logique et des mathématiques (Philosophie) ●

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

À la recherche des trésors enfouis de l'Albanie

Céline Séguin

Gilbert Prichonnet, professeur au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère, a passé une partie de l'été en Albanie et ce n'était pas pour y faire du tourisme. Le responsable du Groupe de recherche en géologie de terrain appliquée (GÉOTERAP) mène en effet une importante étude géologique au «pays des aigles», dont les retombées pourraient s'avérer cruciales pour l'économie de la région. Parmi ses collaborateurs, Grigor Heba, un étudiant d'origine albanaise inscrit au doctorat conjoint UQAM-UQAC en ressources minérales.

Le projet, qui se déroule dans la partie ouest de l'Albanie, figure parmi la trentaine de projets internationaux financés par l'Agence universitaire de la francophonie. L'Agence vise ainsi à favoriser la coopération universitaire entre des établissements du Nord et du Sud, tout en permettant à de jeunes chercheurs d'accéder à un premier financement. Dans le cadre de cette recherche, l'UQAM s'est associée à l'Université Polytechnique de Tirana (Albanie) et à l'Université de Lille (France).

En se basant sur des études de terrain et des analyses en laboratoires, les chercheurs tenteront de mieux comprendre l'histoire géologique du bassin ionien, reconnu pour son potentiel minéral et énergétique. Dans sa dimension fondamentale, d'affirmer M. Heba, l'étude vise à mieux saisir les mécanismes de l'évolution de cette plate-forme rocheuse où une ancienne mer, peu profonde, a laissé d'importants dépôts calcaires. La période étudiée s'étendra du Crétacé supérieur (avant la disparition des dinosaures) jusqu'au Cénozoïque (il y a environ 50 millions d'années), périodes marquées par le plissement alpin. «Nous voulons élaborer un modèle géodynamique qui établira la relation entre les conditions du milieu sédimentaire et les mouvements des plaques tectoniques ayant constitué la chaîne des Alpes en Europe.»

Retombées économiques

Si l'amélioration des connaissances de la géologie de l'Albanie compte parmi les retombées scientifiques du projet, celui-ci, de souligner M. Prichonnet, comporte aussi une dimension appliquée, notamment en matière de prospection des hydrocarbures . «Cela fait près de 20 ans que l'on n'a pas trouvé de pétrole en Albanie. La production pétrolière du pays, qui a déjà atteint 2,5 millions de tonnes par an, a chuté à moins d'un demi-million de tonnes. C'est un enjeu important car depuis le début des années 90, en raison de la pénurie, les gens se sont mis à déboiser massivement. Il s'ensuit un phénomène d'érosion qui risque de détruire les endroits les plus propices à l'agriculture.»

Évidemment, M. Prichonnet et ses collègues ne se lanceront pas eux-mêmes dans la prospection de l'or noir, mais leurs résultats de recherche pourraient offrir des pistes intéressantes. L'Institut de recherche des hydrocarbures d'Albanie a donc ouvert les portes de son centre de documentation aux chercheurs. «Nos travaux pourront aider la prospection en profondeur car les masses rocheuses que nous étudions se chevauchent et se prolongent jusque sous la Mer Adriatique. Si on parvient à comprendre ce qui s'est passé au-dessus, on pourra avoir une meilleure idée de ce qu'il y a en-dessous!»

Sur la piste de l'or noir

Comme l'explique M. Prichonnet, le pétrole provient du plancton qui se dépose dans la boue carbonatée que l'on retrouve au fond des mers, des deltas ou des lagunes. Là, ces déchets organiques se mélangent à des sédiments (sable, argile) qui vont s'accumuler, par couches successives, pendant des millions d'années. «Tandis que ces couches s'enfoncent, des réactions chimiques éliminent les atomes d'azote et les restes d'oxygène pour ne laisser que des hydrocarbures liquides et gazeux au sein d'une boue appelée roche mère. Ils circulent alors sous terre et s'ils rencontrent une couche imperméable, ils peuvent se retrouver piégés dans les interstices et les fissures d'une roche poreuse. Dans cette roche dite réservoir, la partie gazeuse des hydrocarbures remonte au-dessus du pétrole en repoussant vers le bas la nappe d'eau.»

Enfouies généralement à des milliers de mètres sous terre, ces roches réservoirs sont évidemment difficiles à débusquer. Mais en reconstituant l'histoire des dépôts et des déformations des couches rocheuses du bassin ionien, les chercheurs français, albanais et québécois seront à même de fournir des indications quant aux emplacements potentiels de pétrole. Plus précisément, on vise l'amélioration des analyses biostratigraphiques (datation des roches) et l'étude des environnements sédimentaires anciens; M. Prichonnet, assisté de Grigor Heba, travaillera sur l'analyse des faciès, les données isotopiques et l'interprétation des résultats.

Enfin, parmi les autres retombées, figure une meilleure compréhension des horizons où l'on retrouve des bauxites et des phosphorites. On espère aussi lancer des recherches sur les roches magmatiques susceptibles de contenir du chrome, du nickel ou de l'or. «La retombée la plus immédiate, c'est incontestablement la coopération nouvelle entre l'UQAM et l'Université Polytechnique de Tirana, Faculté de géologie et des mines, qui devrait donner naissance à d'autres projets et à des échanges fertiles. Déjà, à l'occasion de la visite récente de M. Selam Meço, doyen de cette faculté, des contacts ont été établis avec d'autres chercheurs du département, alors même que des séminaires et une conférence ont ponctué son séjour», de conclure M. Prichonnet ●

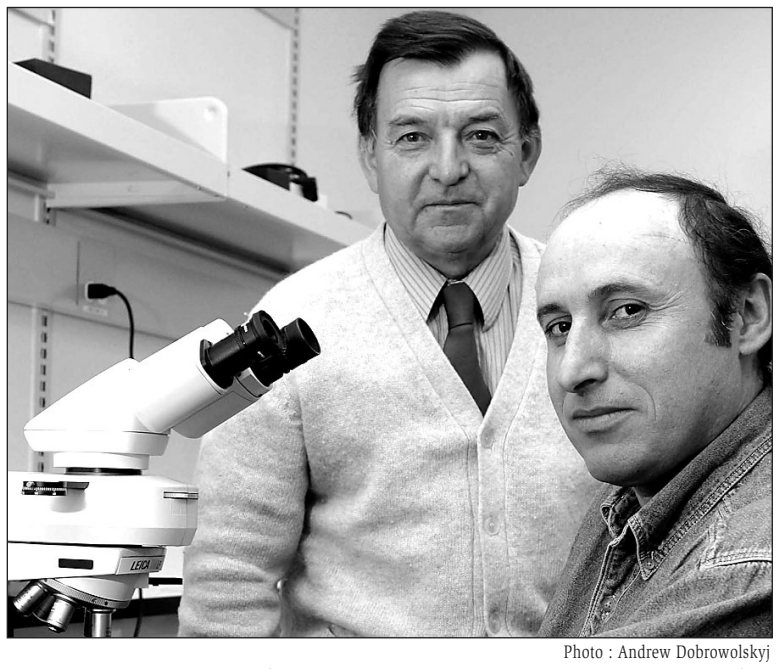


Photo : Andrew Dobrowolskyj

M. Gilbert Prichonnet du Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère, en compagnie de Grigor Heba, étudiant au doctorat en ressources minérales.

PUBLICITÉ

Des partenariats structurants avec le milieu

Céline Séguin

DOSSIER

Le journal *L'UQAM* présente ici le dernier volet du dossier consacré aux réalisations du Service aux collectivités (SAC). Les entrevues réalisées portent, cette fois, sur les projets de recherche et de formation menés en collaboration avec des organisations syndicales et des groupes communautaires, et sur la dynamique qui les caractérise. Une attention particulière est portée aux points de vue des partenaires, ainsi qu'au rôle d'interface université-milieu joué par le SAC.

Saviez-vous que le Québec compte pas moins de 4 000 groupes communautaires autonomes? Dans le contexte du désengagement de l'État et de l'exclusion sociale, ces groupes assument de nombreuses responsabilités sociales, développent des services alternatifs et jouent un rôle important de vigilance critique.

«Au fil du temps, ils ont développé des savoirs et des savoir-faire, mais ces connaissances ont rarement été systématisées, d'où leurs besoins en formation et recherche», précise Lina Trudel, coordonnatrice au SAC. En dépit de sa contribution importante, ce secteur a été peu documenté, ajoute-t-elle. Le SAC en a donc fait une priorité, tandis qu'à la demande du milieu, il retenait la thématique de la citoyenneté comme axe principal de développement.

La citoyenneté a été privilégiée parce que «tous les groupes cherchent à favoriser la prise en charge, l'implication et la participation des gens pour qu'ils puissent accroître leur pouvoir sur leur vie. C'est précisément cet apport que reconnaît la nouvelle politique gouvernementale québécoise sur l'action communautaire.»

Trois professeurs de l'UQAM, dont la sociologue Jocelyne Lamoureux, sont ainsi associés à un projet de formation de formateurs sur la citoyenneté financé par le MEQ. L'initiative vise à outiller les regroupements sur les droits démocratiques, l'apprentissage de la prise de parole, la délibération, l'esprit critique, etc. Ce bagage structuré de connaissances, transmis aux représentants nationaux, pourra ensuite être transféré aux groupes locaux, lesquels en feront profiter leurs membres. «Le projet, en fait, redonne aux groupes un accès aux connaissances qu'ils ont eux-mêmes contribué à développer collectivement. Les demandes nous arrivent de partout au Québec, c'est un rayonnement extraordinaire pour l'UQAM».

D'autres types de pratiques citoyennes sont présentement à l'étude, dont une recherche sur les pratiques de suivi alternatif en santé mentale avec le professeur Daniel Fortin (psychologie). Un projet de formation fort original, piloté par André Vidricaire (philosophie), vise à habiliter des membres d'une coopérative d'habitation en les amenant à écrire leur récit de vie. «Du coup, on obtient une histoire de la coop, et à travers elle, une vue sur l'importance que revêt l'habitat dans la vie d'un individu. Et ce ne sont-là que quelques exemples des travaux en cours.»

Photo : Michel Giroux

Lina Trudel, coordonnatrice au SAC.

Une pénurie de chercheurs

Bien que le Québec soit un chef de file dans le domaine communautaire, on observe paradoxalement une faiblesse de l'expertise universitaire québécoise sur cette question, même ici à l'UQAM. «Les professeurs qui travaillent sur les mouvements sociaux québécois ou les rapports entre l'État et la société civile ne sont pas légion», lance Mme Trudel. Ainsi, si un projet sur l'histoire de l'éducation populaire a pu démarrer de justesse grâce à une historienne récemment embauchée, Mme Magda Fahrni, dans le cas d'une autre demande visant à analyser et assurer le suivi de la politique gouvernementale sur l'action communautaire, le SAC ne parvient pas à former une équipe.

Un des objectifs du Service est donc de favoriser le développement d'un réseau de chercheurs travaillant sur les mouvements sociaux. «Ces recherches comportent à la fois des enjeux stratégiques pour les groupes, des enjeux scientifiques pour les professeurs et des retombées académiques pour les étudiants. Les projets qui réussissent sont ceux, justement, qui conjuguent les intérêts de tous les acteurs. Et quand la synergie fonctionne, les résultats dépassent toujours largement les attentes», de conclure Mme Trudel ●

Jocelyne Lamoureux

Une prof «accroc» au communautaire

Jocelyne Lamoureux, professeure au Département de sociologie, participe depuis plusieurs années aux activités de formation, de recherche et de diffusion menées dans le cadre du SAC. Elle nous parle ici de son expérience de chercheure et des avantages associés aux partenariats avec le milieu communautaire, lesquels constituent sa méthode privilégiée de travail.

Pour Mme Lamoureux, les questions de recherche posées par les groupes s'avèrent extrêmement stimulantes, et elle apprécie particulièrement le fait que les savoirs ainsi générés se voient ensuite appropriés par le milieu. «Par exemple, dans le cadre d'une recherche que j'ai menée, le SAC a permis de réaliser un outil d'animation – une vidéo intitulée *En toute citoyenneté* – qui circule maintenant à travers tout le Québec.»

Ces partenariats, ajoute-t-elle, offrent aussi aux étudiants l'occasion d'avoir accès à des terrains et d'acquérir diverses expériences sur le plan méthodologique (entrevue, codage, recherche-action…) en interaction «avec des sujets de recherche et non des objets». Autre avantage, comme les groupes sont généralement en demande de professeurs, la chercheure n'est pas obligée de frapper elle-même à toutes les portes.

Enfin, cela permet d'être à l'écoute de ce qui est important pour les groupes et les citoyens qu'ils représentent. «À titre d'exemple, j'arrive de la manifestation organisée par les groupes communautaires à Québec. J'étais là dans le cadre d'une recherche où je fais de l'observation participante. C'est très intéressant d'être sur le terrain au moment même où l'action se déroule. Bref, cela permet aux chercheurs que nous sommes d'être branchés sur l'action et de transformer cette action en réflexion».

Une coopération fertile avec les syndicats

Céline Séguin

Le financement de la recherche, c'est connu, encourage de plus en plus les partenariats entre l'université et la société civile. Mais l'UQAM n'a pas attendu l'appel du pied des organismes subventionnaires pour se lancer dans l'aventure. Dès 1972, rappelle Muriel Binette, coordonnatrice au Service aux collectivités (SAC), un protocole d'entente voyait le jour entre l'Université, la CSN et la FTQ. Il visait à faciliter l'accès des travailleurs et de leurs représentants aux ressources universitaires et à «favoriser la coopération active» entre les organisations syndicales et les professeurs à travers des activités de formation, de recherche et de diffusion.

Trente ans plus tard, l'objectif n'a rien perdu de sa pertinence, la CSQ s'étant jointe l'an dernier à un protocole élargi. «Présentement, une trentaine d'activités sont en cours ou en démarrage à la demande de l'une ou l'autre des centrales, ou des trois réunies», précise Mme Binette. Dominique Savoie, de la FTQ, et François Lamarche, de la CSN, tous deux membres du Comité conjoint chargé de l'application du protocole, précisent ici l'impact de ces activités.

D'égal à égal

Pour les deux représentants syndicaux, la collaboration qui s'est développée avec l'UQAM répond aux besoins du milieu. «Le SAC nous informe des ressources universitaires existantes, tout en veillant à faire connaître nos demandes aux professeurs. Une fois qu'un projet démarre, les coordonnatrices jouent un rôle dynamique pour assurer l'arrimage entre la démarche des chercheurs et nos besoins de formation ou de recherche», souligne M. Lamarche.

«Au début, rappelle Mme Savoie les chercheurs avaient plutôt tendance à considérer les travailleurs comme des objets de recherche, la centrale devant se limiter à ouvrir les terrains. Avec le temps, nos rapports se sont transformés. Aujourd'hui, on participe aux étapes du projet et les savoirs issus de la pratique sont pris en compte. En assurant l'interface université-milieu, le SAC a contribué à l'établissement de rapports égalitaires entre les partenaires. Ce modèle, construit avec l'UQAM, on l'exporte désormais dans tous nos projets de partenariat.»

De multiples retombées

Pour la FTQ, l'intégration des résultats de recherche dans la formation des formateurs est primordiale. «Les dégrèvements qui permettent aux professeurs de donner des formations aux membres des exécutifs ou aux représentants des comités de santé et sécurité et de condition féminine ont produit des effets multiplicateurs.». À la CSN, on a aussi fait appel à des ressources professorales pour des formations spécialisées, notamment sur la conjoncture internationale.

Les connaissances nouvelles, issues des projets de recherche, sont également intégrées aux productions des centrales : outils d'intervention, guides, vidéos, etc. Enfin, les résultats nourrissent leurs réflexions et contribuent à éclairer leurs prises de position.

Le projet d'envergure mené en santé des femmes au travail, conjointement avec le Centre d'étude des interactions biologiques entre la santé et l'environnement (CINBIOSE) et les trois centrales, a été à leurs yeux déterminant.

«Avant, personne ne parlait de santé et sécurité dans les bureaux. Aujourd'hui, c'est devenu un enjeu, qu'il s'agisse de la santé mentale des travailleuses (harcèlement psychologique) ou de leur santé physique (problèmes musculo-squelettiques). Cela a entraîné une vaste prise de conscience», affirme Mme Savoie. La collaboration, en cours depuis plusieurs années, a également permis, selon son collègue, de mieux cibler les dangers pour la santé dans une diversité de secteurs d'emploi : femmes de chambre, préposées aux bénéficiaires, éducatrices…

Cibler les réseaux

«La recherche est de plus en plus organisée au sein de centres et de réseaux de recherche plutôt qu'autour d'un seul professeur. C'est dans cette direction que nous voulons aller», affirme François Lamarche, parce que la synergie s'en trouve décuplée», précise sa collègue.

À la FTQ, on voudrait créer une dynamique semblable à celle qui est née avec CINBIOSE, autour cette fois de la thématique de la précarité en emploi, pour lancer le débat sur la place publique. La CSN, pour sa part, souhaite que se développent des analyses économiques sectorielles, dans le contexte de la mondialisation, qui porteraient sur les secteurs d'activités qu'elle représente, comme le commerce, le transport ou les pâtes et papier. «Nous voudrions tisser des liens avec la Chaire de tourisme et d'autres centres de recherche à l'ESG».

Enfin, les trois centrales signataires du protocole tentent présentement de s'associer à des chercheurs de l'UQAM afin de mettre sur pied un «observatoire» sur les rapports privés-publics dans l'ensemble des services publics : éducation, santé, transport, etc. «L'environnement, un secteur d'excellence à l'UQAM, nous intéresse aussi. Bref, il y a énormément de potentiel mais ça peut difficilement être fait de l'extérieur de l'Université. C'est pourquoi le SAC joue un rôle essentiel pour nous», de conclure M. Lamarche ●

Les compétences au cœur de la formation

Claude Gauvreau

Qui ne s'est pas posé un jour cette question : quelles compétences dois-je acquérir si je veux devenir un enseignant, un journaliste ou un informaticien plus qualifié et plus polyvalent? Le développement des compétences, tant individuelles que collectives, représente des enjeux majeurs pour les organisations qui veulent améliorer leur performance et demeurer compétitives. Des questions qui se trouvent au centre du programme de recherche de la nouvelle Chaire en gestion des compétences que dirige Ginette Legault, professeure au Département organisation et ressources humaines.

Pour Mme Legault et son collègue Roland Foucher, professeur au même département et directeur scientifique de la chaire, le développement des compétences est au coeur de la gestion des ressources humaines et des relations de travail. En d'autres termes, il s'agit de concevoir un système intégré de gestion de ces ressources axé sur les compétences et couvrant une variété de domaines : planification de la relève et des carrières, gestion de la rémunération, de la formation et de la diversité de la main-d'œuvre, organisation du travail, etc.

Photo : Michel Giroux

Ginette Legault, professeure au Département organisation et ressources humaines.

Définir les compétences...

Le premier axe de recherches de la chaire portera sur les définitions et les typologies des compétences. Comme l'explique Mme Legault, il existe différentes interprétations de la notion de compétences. «Certains l'opposent aux connaissances et d'autres estiment qu'elle se trouve à la jonction du savoir, du savoir-être et du savoir-faire.» Chose certaine, ajoute-t-elle, la professionnalisation et la démocratisation des milieux de travail font en sorte que la thématique des compétences est plus que jamais à l'ordre du jour. «Les employeurs sont à la recherche d'individus non seulement très scolarisés mais capables aussi de travailler en équipe tout en étant autonomes. On observe également, dans les relations de travail, l'émergence de formes de partenariat où patronat, syndicats et employés tentent de déterminer ensemble les performances que les entreprises et les personnels doivent accomplir.»

Abondant dans le même sens, Roland Foucher souligne que «la notion de compétences déborde le champ des habiletés techniques liées à l'exécution de tâches immédiates. On veut des gens polyvalents, capables de résoudre des problèmes, de gérer des conflits, de penser et d'analyser.»

... et les reconnaître

On se rend compte que les organisations ayant une perspective stratégique de développement et de planification sont celles qui investissent le plus dans le développement des compétences, précise Mme Legault. «Mais, encore faut-il être capable d'évaluer la rentabilité de tels investissements. Une grande entreprise comme Bell, qui a mis en place un système de gestion des compétences, investit 50 millions $ par année dans la formation du personnel. Toutefois, elle éprouve des difficultés à en mesurer tous les impacts. La chaire pourrait devenir une sorte d'observatoire fournissant des outils qui permettraient d'évaluer les progrès accomplis par les entreprises en matière de gestion des compétences.»

«On veut des gens polyvalents, capables de résoudre des problèmes, de gérer des conflits, de penser et d'analyser».

Selon les deux chercheurs, le niveau de questionnement des entreprises sur la mise en œuvre d'un système intégré de gestion des compétences n'est pas le même partout. Dans le domaine très compétitif de la nouvelle économie, où la mobilité professionnelle est répandue, les entreprises se demandent ce qu'elles doivent faire pour fidéliser leur main-d'œuvre ou pour gérer la relève.

«Elles se rendent compte qu'elles doivent reconnaître et récompenser les compétences multiples de leurs personnels, non seulement sur le plan salarial, mais aussi au chapitre des conditions de travail : flexibilité des horaires, sentiment d'appartenance, congés, conciliation travail-famille, autonomie, etc. Le rapport des employés à l'entreprise et à l'emploi devient alors très différent et la notion de compétences prend une toute autre dimension. Bref, les entreprises ne peuvent plus se contenter de gérer les compétences exclusivement en fonction d'une stratégie d'affaires», soutient Mme Legault.

Évidemment, les modes de gestion varient selon les types d'organisation, souligne M. Foucher. «Les problématiques ne sont pas les mêmes dans une entreprise de production standardisée que dans une université où règnent plusieurs sous-cultures et où il est difficile de définir des compétences communes à tous.» Mais quand on veut réaliser un changement majeur, poursuit Mme Legault, comme l'implantation d'un système de gestion et de reconnaissance des compétences, l'engagement de la haute direction est toujours la condition principale du succès et ce, quelque soit le milieu de travail.

La façon dont la chaire entend développer ses orientations n'est pas foncièrement différente de celle d'un centre de recherche, affirme Ginette Legault. «Nous avons des projets de recherche à caractère fondamental qui n'ont pas de liens directs avec nos partenaires financiers. En même temps, nous devons être sur le terrain afin d'alimenter la réflexion des organisations privées et publiques, ainsi que des milieux syndicaux et associatifs, qui veulent se donner des stratégies de développement et de gestion des compétences.» ●

Récipiendaire du Prix de la Justice du Québec

Claude Masse, un militant de la cause de l'accès à la justice

Claude Gauvreau

«La justice constitue la première sécurité d'une civilisation, elle est le but de tout gouvernement, de toute société, de tout homme. Il faut la rechercher sans cesse, car la liberté n'existe que par elle.» C'est ce que déclarait le Bâtonnier Claude Masse, également professeur au Département des sciences juridiques, dans un discours tenu à l'occasion d'un colloque sur la réforme judiciaire en Haïti, en mars 1997. Claude Masse a reçu récemment, pour l'ensemble de sa carrière, le *Prix de la Justice du Québec* des mains de M. Paul Bégin, alors ministre de la Justice et Procureur général du Québec.

Ce prix, rappelons-le, vise à souligner la réalisation ou la carrière d'un citoyen ayant contribué, de façon exceptionnelle, à promouvoir dans la société québécoise les valeurs fondamentales de la justice que sont l'accessibilité, la qualité et l'universalité. Dès le début de sa carrière, en effet, M. Masse aspirait déjà, dans un souci d'égalité, à instituer un système permettant une meilleure accessibilité à la justice. Aussi, en 1975 à la Faculté de droit de l'Université de Montréal, il fonde le Groupe de recherche en consommation, l'un des tout premiers centres de recherche en droit au Québec et le seul, à ce jour, à porter exclusivement sur le droit à la consommation.

M. Claude Masse, professeur au Département des sciences juridiques.

Tous ses engagements démontrent que le droit est pour lui un instrument devant rétablir un certain équilibre social. Ainsi, on le retrouve tour à tour, fondateur de la première clinique juridique légale au Québec, une initiative à l'origine de l'implantation de la Commission des services juridiques, rédacteur de la loi québécoise de protection du consommateur, administrateur-fondateur de la Régie de l'assurance-automobile du Québec et expert du gouvernement pour l'élaboration du nouveau Code civil du Québec.

M. Masse s'est aussi impliqué auprès d'organismes sociaux, tels la Fondation Sida-Secours du Québec et le centre Dernier Recours, une maison d'hébergement pour personnes itinérantes. Il a été un pionnier du Centre pour la défense de l'intérêt public, un groupe chargé de défendre les intérêts des consommateurs et des personnes démunies devant l'administration publique. Enfin, par son engagement dans le Comité des urgences collectives du Barreau du Québec, lors des désastres écologiques de Saint-Basile-le-Grand, de Saint-Amable ou du Saguenay, Claude Masse a tenté de redonner confiance à des citoyens victimes de catastrophes et impuissants à obtenir réparation ●

L'Amérique et ses paradoxes

Claude Gauvreau

Le professeur Louis Balthazar du Département de science politique a fait ses études de doctorat à l'Université Harvard de 1963 à 1968, à une époque où la société américaine était en pleine ébullition sociale, politique et culturelle. Aujourd'hui, il préside l'Observatoire sur les États-Unis à un moment où les feux des projecteurs sont à nouveau braqués sur nos voisins… mais pour d'autres raisons.

L'Observatoire, créé en juin dernier au sein de la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques, est un regroupement multidisciplinaire et interuniversitaire de chercheurs qui analysent les États-Unis sous plusieurs dimensions : politique étrangère, sécurité internationale, politique intérieure, économie et commerce. Sa mise sur pied devrait permettre de mobiliser les connaissances de américanologues du Québec et d'informer la population sur les réalités américaines en les commentant dans les médias.

Photo : Michel Giroux

M. Louis Balthazar, président de l'Observatoire sur les États-Unis.

Une société méconnue

Selon M. Balthazar, nous connaissons mal certains aspects de la société américaine. «Les universitaires, malheureusement, sont peu sensibilisés à ce que les Américains font de mieux. Quand on pense aux États-Unis, on ne pense pas spontanément aux orchestres symphoniques, à la littérature, aux grandes universités. On pense à la culture de masse et on en vient à porter des jugements superficiels». Ce n'est pas non plus un hasard, ajoute-t-il, si parmi les américanologues québécois, nombreux sont ceux qui ont étudié aux États-Unis, développant ainsi une sensibilité particulière. «Même si ces spécialistes ne sont pas légion au Québec, le champ de recherches se développe. À l'Université Laval, on a créé un centre d'études interaméricaines et à l'Université de Montréal existe un projet de former un réseau d'études américaines. Ici même à l'UQAM, le professeur d'histoire Alfred Desbiens, maintenant retraité, a fondé il y a 20 ans l'Association québécoise d'études américaines avec laquelle nous avons des liens.»

«Nouvelle doctrine Bush»

En matière de politique étrangère, on évoque depuis quelque temps la «nouvelle doctrine Bush» qui se démarquerait des politiques précédentes. «On peut en effet parler d'un virage qui se caractérise par une volonté de se démarquer des institutions internationales et par un sens très profond de l'exceptionnalisme américain, comme si les États-Unis avaient une mission providentielle à l'égard du monde. La doctrine Bush comporte aussi une importante connotation morale, déjà présente sous Reagan, qui aujourd'hui revient en force», souligne M. Balthazar. Par ailleurs, depuis la fin de la guerre froide et, surtout, depuis les événements du 11 septembre 2001, les États-Unis se sont trouvés une cause nouvelle, la lutte tous azimuts contre le terrorisme, affirme-t-il. «On cherche la défense absolue même si le 11 septembre a démontré qu'il n'existe pas de défense parfaite. On veut aussi intervenir avant même qu'un danger réel se soit manifesté concrètement. Il y a là quelque chose de nouveau.»

La politique étrangère a également des retombées importantes sur le plan intérieur. «La campagne anti-terroriste a contribué à créer un sentiment de chasse aux sorcières. Plusieurs organisations de défense des droits de la personne ont dénoncé les arrestations arbitraires et autres violations des droits des citoyens. On observe aussi un accroissement de la puissance du complexe militaro-industriel. L'augmentation du budget de la défense à 365 milliards $ a nécessairement un impact économique important. Si une grande entreprise comme General Dynamics cessait demain matin de produire des armes pour le Pentagone, elle perdrait environ 30 % de ses revenus.»

S'interroger sur sa domination

Plusieurs observateurs déplorent le fait que la campagne anti-terroriste ne s'accompagne pas de réformes politiques et économiques dans les pays où existe un fort ressentiment anti-américain, signe que l'Oncle Sam ne s'interrogerait pas sur les causes de ce ressentiment. Pour M. Balthazar, il est vrai que l'on se questionne peu dans les sphères gouvernementales où l'on veut d'abord punir les forces dites du mal. Cependant, précise-t-il, les interrogations sur la conduite de la politique étrangère ne sont pas totalement absentes. «Dans les milieux intellectuels et dans les pages des journaux comme le *New York Times*, on souligne que le gouvernement devrait agir davantage dans le cadre des Nations Unies, mettre en œuvre des programmes d'aide économique et encourager au sein de la population une meilleure compréhension des cultures étrangères.»

Quant à la nécessité d'une intervention militaire en Irak, l'unanimité est loin de régner, affirme M. Balthazar. «Selon les sondages, l'opinion publique américaine serait prête à appuyer l'usage de la force sous l'égide de l'ONU, mais serait réticente à approuver une intervention isolée. À mon avis, l'administration Bush a exploité à fond la tragédie du 11 septembre et l'effroi qu'elle a provoqué pour justifier une intervention rapide en Irak. Il sera intéressant d'observer le comportement des Américains si les inspecteurs en désarmement de l'ONU retournent en Irak. Les Français et les Russes, contrairement aux États-Unis, voudraient que l'ONU soit le seul juge en cas d'infraction irakienne constatée par les inspecteurs.»

Malgré le comportement arrogant des États-Unis, le professeur Balthazar estime que ses actions sont souvent plus prudentes que son discours. «Parce que la société américaine est une démocratie, ses dirigeants y mettent les formes, comme c'est le cas depuis un mois dans le dossier irakien.» Il croit également que notre critique des États-Unis va parfois trop loin et manque de perspective historique. «J'ai entendu des gens comparer Georges Bush à Saddam Hussein et d'autres prétendre que jamais un régime comme celui des États-Unis n'avait été aussi détesté dans l'histoire de l'humanité. On ne doit pas regarder la société américaine comme si on était à Paris. Nous devons développer nos propres instruments d'analyse et de critique, tout en étant conscients que nous sommes un petit morceau de l'Amérique.» ●

Un artiste cartographe et archéologue

Claude Gauvreau

Un déploiement spatial plutôt spectaculaire de photographies qui offrent une vue en plongée, sur un plan frontal, d'objets familiers, de lieux fréquentés, d'un univers quotidien et personnel. Voilà ce qui frappe d'abord quand on se trouve devant *Parages*, plat de résistance de l'exposition *Alain Paiement-Une œuvre en chantier*, présentée à la Galerie de l'UQAM jusqu'au 23 novembre prochain.

Parages est la plus récente réalisation de l'artiste québécois. Il s'agit d'une installation-documentation photographique, étage par étage, de l'immeuble où habite Alain Paiement. L'artiste reconstitue ainsi, dans l'espace de la galerie, son propre appartement : une portion de la cave et du toit, le salon, un lit défait dans une chambre à coucher, la pâtisserie au rez-de-chaussée, ainsi que l'espace de la rue devant et une tranquille cour arrière. Les lieux sont scrutés avec une caméra parfaitement parallèle au sol, comme si l'œil s'était déplacé depuis le plafond ou le ciel. Résultat : un renversement complet de notre perspective habituelle sur le monde grâce aux télescopages du temps et de l'espace. L'artiste nous montre en effet une simultanéité d'activités se déroulant dans des espaces séparés, tout en présentant, dans un même temps, des vies en mouvement : passants sur la rue, homme en train de lire dans son fauteuil, individus dans une baignoire, etc.

Photo : Galerie de l'UQAM

***Parages*, œuvre d'Alain Paiement, 2002.**

Depuis 1996, Alain Paiement se livre à des procédés de *mapping* (rabattre les perspectives, aplanir les volumes, morceler les surfaces) qui empruntent à la fois aux modes de représentation du territoire des cartographes et aux quadrillages systématiques des archéologues. Sa production, qui est aussi un clin d'œil à la peinture, remet en cause l'équivalence entre le réel et sa représentation.

L'exposition comporte également quelques travaux réalisés à l'étranger à la fin des années 90 et dont la plupart sont présentés pour la première fois à Montréal. Enfin, elle s'accompagne du premier ouvrage substantiel sur l'ensemble du travail d'Alain Paiement. Rédigé par Anne-Marie Ninacs, commissaire de l'exposition et conservatrice de l'art actuel au Musée du Québec, il sera lancé le 21 novembre prochain ●

LUNDI 4 NOVEMBRE

GEOTOP-UQAM-McGill (Centre de recherche en géochimie et en géodynamique)
Conférence : «Stable Oxygen Isotope Composition of Thoracosphaera Heimii Reflecting Thermocline Temperatures», à 13h, présentée dans le cadre des «Lundis du GEOTOP».
Conférencière : Karin Zonneveld, Université Bremen.
Pavillon Président-Kennedy, salle PK-7605.
Renseignements :
Josée Savard
987-4080
www.geotop.uqam.ca

SVE-Section Aide et soutien à l'apprentissage
Atelier : «La lecture efficace» Groupe 7, de 9h30 à 11h30.
Également les **11** et **18 novembre** aux mêmes heures et les **5, 12** et **19 novembre** de 18h à 20h.
Atelier de 3 rencontres.
Inscription obligatoire.
Renseignements :
Christian Bégin
987-3185 ou local DS-2110
www.unites.uqam.ca/sve/aide-apprentissage/index.html

Secrétariat des instances
Collation des grades : Faculté des lettres, langues et communications, à 19h30.
Pavillon Judith-Jasmin, salle Marie-Gérin-Lajoie (salle J-M400).
Renseignements :
Chantal Morin
987-3158 ou 987-3000, poste 8794
morin.chantal@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/instances/collation/date.html

MARDI 5 NOVEMBRE

Chaire de Tourisme de l'UQAM
Colloque : «Tourisme et divertissement : un pas de deux pour courtiser le visiteur», de 7h30 à 17h15.
Hôtel Omni Mont-Royal.
Renseignements :
Martine Proulx
987-6671
colloque.novembre@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/tourisme/colloque/

Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques
Conférence : «Retour de mission du Kurdistan», de 12h30 à 14h.
Commentaires par Sami Aoun, directeur de recherche, Chaire Raoul-Dandurand, animateur : Louis Balthazar, titulaire, Chaire Raoul-Dandurand.
Conférenciers : Anne Légaré, professeure, Département de science politique (UQAM) et André Poupart, juriste.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-3316.
Renseignements :
987-6781
chaire.strat@uqam.ca

Département d'études littéraires
Conférence publique : «Les horizons de la nordicité québécoise», à 14h, dans le cadre du regroupement de chercheurs Figura et du programme de professeur-chercheur stratégique FQRSC sur «L'imaginaire nordique dans la littérature québécoise».
Conférencier : Louis-Edmond Hamelin, Université Laval.
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-4255.
Renseignements :
Daniel Chartier
987-3000, poste 4926

GREFI (Groupe de recherche en écologie forestière interuniversitaire)
Conférence : «Heights of Inspiration», à 19h, dans le cadre de l'événement «La montagne, la forêt, l'arbre», organisé à l'occasion de l'Année internationale de la Montagne.
Conférencier : Edwin Bernbaum Ph.D, spécialiste de la montagne et chercheur, Université de Californie à Berkeley.
Pavillon Athanase-David, salles D-R200 et D-R210.
Renseignements :
987-3000, poste 4321
www.unites.uqam.ca/gref/index.html

MERCREDI 6 NOVEMBRE

Réseau Gestion UQAM
Conférence Duo, Réseau Gestion UQAM : «Risques et opportunités en commerce électronique», de 11h30 à 13h30, animée par Me Pierre Paquet, Pouliot Mercure, avocats.
Conférenciers : Pierre Moran, premier vice-président, Solutions de commerce électronique, Fédération des caisses Desjardins du Québec et Yves Rabeau, professeur Département stratégie des affaires, École des sciences de la gestion (UQAM).
Renseignements :
987-3010
reseau.gestion@uqam.ca

Département de musique
Classe de maître sur Beethoven par le professeur Pierre Jasmin : «La *technè* au service de la *psychè* de l'œuvre : la motion traductrice de l'émotion», de 12h15 à 13h30.
Avec les pianistes Amélie Reumont, Hélène Bourque et Isabelle Michaud (étudiantes au Département de musique de l'UQAM).
Pavillon de musique, salle F-3080.
Entrée libre.
Renseignements :
Hélène Gagnon
987-4174
gagnon.helene@uqam.ca

GÉPI (Groupe d'études psychanalytiques interdisciplinaires)
Séminaire-midi : «Amours clouées. La répétition transgénérationnelle et la fonction paternelle», à 12h30.
Conférencier : Daniel Puskas, psychanalyste, membre fondateur de la Libre association de psychanalyse de Montréal (LAPM).
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2901.
Renseignements :
Sophie Lapointe
987-4184
sophie.lapointe.gepi@sympatico.ca
www.unites.uqam.ca/gepi/

Département de chimie
Conférence : «Insights in Cellular Iron Metabolism by Expression of Constitutive IRP Mutants», à 15h30, organisée conjointement avec le TOXEN.
Conférencier : Dr Kostas Pantopoulos, Institut Davis, Université McGill.
Pavillon Chimie et biochimie, salle CB-1170.
Renseignements :
987-4119
www.er.uqam.ca/nobel/dep_chim/activites.htm

JEUDI 7 NOVEMBRE

Centre de design
Conférence de Robert Massin, à 18h.
Exposition : «Massin in Continuo», jusqu'au **15 décembre**, du mercredi au dimanche, de midi à 18h.
Pavillon de design, salle DE-R200.
Renseignements :
987-3395
centre.design@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/design/centre/

Réseau Histoire
Rencontre : «Comment publier les résultats d'un mémoire, d'une thèse ou écrire un article pour un périodique», à 12h30.
Invités : Lyse Roy et Robert Comeau.
Pavillon Hubert-Aquin, local A-1870.
Renseignements :
987-3000, poste 1937

Chaire Concordia-UQAM en études ethniques
Conférence : «Migrants, réseaux et états : l'historique des migrations du monde arabe vers le Québec et le Canada», de 12h30 à 14h, dans la série «Les communautés arabes du Moyen Orient établies au Québec».
Conférencier : Brian Aboud, sociologue, Collège Vanier et Centre d'histoire de Montréal.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2901.
Renseignements :
Annie Montreuil
987-3000, poste 4852
ou secrétariat : 987-8766
ccuee@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/chaire-ethnique/

École des arts visuels et médiatiques
Conférence programmes ICI, de 16h30 à 18h. Également les **14** et **28 novembre**, aux mêmes heures.
Conférencière : France Morin, commissaire indépendante.
Pavillon de l'Éducation, salle N-M510.
Renseignements :
Guylaine Labrecque
987-3000, poste 3578
eavm.uqam.ca/eavm/actualites/index.html

Chaire UNESCO d'étude des fondements philosophiques de la justice et de la société démocratique
Conférences/débats : «L'inachèvement de la justice : le jeu du juste», de 17h à 19h, sous le haut patronage de la Société royale du Canada, Académie des lettres et des sciences humaines, en collaboration avec la Chaire de recherche du Canada sur la mondialisation, la citoyenneté et la démocratie (UQAM), le Centre CRDPDC (Université McGill), le CIRCEM (Université d'Ottawa) et la Chaire d'éthique appliquée (Université de Sherbrooke).
Entrée libre.
Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-5215.
Renseignements :
987-0384

La Société québécoise de science politique
Table ronde : «La réforme des institutions politiques québécoises : Pourquoi? Pour qui?», à 18h.
Participants : Michel C. Auger, chroniqueur politique, *Journal de Montréal*, Louis Balthazar, Chaire Raoul-Dandurand (UQAM), Jean-Pierre Charbonneau, ministre responsable de la Réforme des institutions démocratiques, Christian Dufour (ÉNAP) et Chantal Maillé (Université Condordia).
Entrée libre.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-2860.
Renseignements :
987-3000, poste 4582
sqsp@er.uqam.ca

VENDREDI 8 NOVEMBRE

Département de géographie
Colloque : «Le Québec : restructurations territoriales et métamorphoses du discours», se poursuit le **9 novembre** à l'Université de Montréal.
Cet événement est organisé conjointement avec l'Université de Montréal pour souligner le 40e anniversaire de la fondation de l'Association professionnelle des géographes du Québec (APGQ).
Admission générale: 20 $; étudiants : 10 $.
Accueil et inscription : pavillon Hubert-Aquin, salle A-4110, à compter de 8h00.
Renseignements :
Secrétariat de l'APGQ
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-4130.
987-3000, poste 2583
apgq@uqam.ca
apgq.qc.ca

Centre d'études interdisciplinaires Wallonie-Bruxelles, CIRADE, Faculté d'éducation
Atelier-conférence : «Éducation à la citoyenneté», de 8h30 à 17h30.
Pavillon de l'Éducation, salle N-M210.
Renseignements :
Laurence Grommersch
987-3000, poste 5683
centre.wallonie-bruxelles@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/walbru

Département de science politique
Colloque : «Les sciences sociales et l'historicité : le présent par le passé», de 8h30 à 18h, organisé avec la collaboration du Centre d'analyse des décisions publiques et de l'Association québécoise d'histoire politique.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.
Entrée libre.
Renseignements :
987-4141 ou 987-3000, poste 1041
cadp@uqam.ca
www.politis.uqam.ca/

PUBLICITÉ

CIRST (Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie)
Conférence scientifique : «Du fonds FCAR au Fonds nature et technologies : métamorphose ou coévolution?», de 12h30 à 14h30.
Conférencière : Sylvie Dillard, présidente du Fonds nature et technologie.
Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.
Renseignements :
987-4018
CIRST@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

Département d'informatique
Séminaire départemental de recherche : «Optimizing Independent V&V for Mature Organizations», de 13h30 à 14h30.
Conférencier : Christopher Fuhrman, Département de génie électrique, École de technologie supérieure (ÉTS).
Pavillon Président-Kennedy, salle PK-5115.
Renseignements :
987-3239
saturne.info.uqam.ca/

LUNDI 11 NOVEMBRE

Service des ressources humaines
Assemblée annuelle du Régime de retraite de l'Université du Québec, de 13h à 17h. Se poursuit le **12 novembre** de 9h à 17h.
Pavillon Hubert-Aquin, salles : A-2810, A-2815, A-2710, A-2730, A-2770.
Renseignements :
Isabelle Jodoin
987-3000, poste7982

Centre d'écoute et de référence
Semaine de prévention de l'alcoolisme et des toxicomanies, de 9h à 17h, jusqu'au **14 novembre**.
Renseignements :
987-8509 ou local DS-3255
www.unites.uqam.ca/ecoute

GEOTOP-UQAM-McGill
Conférence : «Approche écosystémique pour traiter de problématiques environnementales : le prétexte de la contamination par le mercure», à 13h, présentée dans le cadre des «Lundis du GEOTOP».
Conférencier : Marc Lucotte, GEOTOP, UQAM.
Pavillon Président-Kennedy, salle PK-7605.
Renseignements :
Josée Savard
987-4080
www.geotop.uqam.ca

MARDI 12 NOVEMBRE

Département des sciences économiques
Conférence : «Le rôle de la science économique dans les choix publics», de 12h45 à 13h45, dans le cadre des Éco-lunchs.
Conférencier : Jacques Parizeau, ancien Premier ministre du Québec.
Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-M130.
Renseignements :
Stéphane Pallage
987-3000, poste 8370
www.uqam.ca/economie

Département d'études littéraires
Conférence publique : «Unuunitude : être Inuk, être jeune artiste inuk», à 14h, présentée dans le cadre du regroupement de chercheurs Figura et du programme de professeur-chercheur stratégique FQRSC sur «L'imaginaire nordique dans la littérature québécoise».
Conférencière : Elisapie Isaac, chanteuse et cinéaste inuk.
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-4255.
Renseignements :
Daniel Chartier
987-3000 poste 4926

Département des sciences économiques
Conférence : «The Present Value Model of the Current Account has been Rejected : Round up the Usual Suspects», à 14h.
Conférencier : Jim Nason (Université de Colombie-Britannique et Federal Reserve of Atlanta).
Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-5460.
Renseignements :
987-4114
www.uqam.ca/economie

Centre Pierre-Péladeau
Mohammad Reza Shajarian, les maîtres de la musique persane, dans la série «Découvertes du monde», à 20h.
Centre Pierre-Péladeau, salle Pierre-Mercure.
Renseignements :
Billets : 987-6919/
Admission : 790-1245
www.centrepierrepeladeau.com

MERCREDI, 13 NOVEMBRE

IREF (Institut de recherches et d'études féministes)
Conférence : «Femmes et itinérance», de 12h30 à 14h.
Conférencière : Shirley Roy, professeure, Département de sociologie et membre de l'équipe du Collectif de recherche sur l'itinérance, la pauvreté et l'exclusion sociale (CRI).
Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-5215.
Renseignements :
Céline O'Dowd
987-6587
iref@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/iref

ADDSH (Association des diplômés-es en sciences humaines)
Midi-conférence: «Quand la psychologie mène à l'humour», 12h30 à 14h, organisée en collaboration avec la Faculté des sciences humaines.
Conférencière : Louise Richer, comédienne, directrice artistique et directrice de l'École nationale de l'humour.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.
Renseignements :
987-3000 poste 6636
addsh@uqam.ca

JEUDI 14 NOVEMBRE

Département de philosophie
Conférence : «Competition for Consciousness and Reentrant Loops : Evidence from Masking», à 9h30.
Conférencier : Vincent DiLollo, Université de Colombie-Britannique.
Pavillon Judith-Jasmin, salle DS-1950.
Renseignements :
987-4161
www.philo.uqam.ca/

GRIC
Conférence : «L'intégration continentale à l'épreuve du différend sur le bois d'oeuvre», de 12h30 à 14h.
Conférencier : Gilbert Gagné, professeur, Département d'études politiques, Université Bishop's.
Renseignements :
Christian Deblock
987-3000, poste3910
www.unites.uqam.ca/gric/

Chaire Concordia-UQAM en études ethniques
Conférence : «Les femmes arabes au Québec : entre représentations sociales et stratégies identitaires», de 12h30 à 14h, dans la série «Les communautés arabes du Moyen Orient établies au Québec».
Conférencière : Naïma Bendris, Département de sociologie (Université de Montréal).
Pavillon J.-A.-De Sève, salle DS-2901.
Renseignements :
Annie Montreuil
987-3000, poste 4852 ou secrétariat : 987-8766
ccuee@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/chaire-ethnique/

VENDREDI 15 NOVEMBRE

Département de musique
Colloque : «Patrimoine et modernité», de 12h à 19h.
Se poursuit le **16 novembre** de 9h à 15h30 et le **17 novembre** de 9h à 11h30.
Organisé en collaboration avec la Société québécoise de recherche en musique (SQRM) et le Conseil québécois du patrimoine vivant (CQPV).
Pavillon de Musique, salle F-3080 et pavillon Athanase-David, salles D-R200 et D-R210
Renseignements :
Mireille Barrière
843-9305 poste 309
info@sqrm.qc.ca
www.sqrm.qc.ca/activites.htm

GRIC
Conférence : «La conjoncture économique dans les Amériques», de 9h30 à 11h30.
Conférenciers : Christian Deblock, directeur du CEIM (UQAM) et Sylvain Turcotte, directeur du Groupe de recherche en économie et sécurité, Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.
Renseignements :
Christian Deblock
987-3000, poste 3910
www.unites.uqam.ca/gric/

CIRST
Conférence scientifique : «The Strange Career of Race and Cancer in America», de 12h30 à 14h30.
Conférencier : Keith Wailoo, Université Rutgers.
Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.
Renseignements :
987-4018
CIRST@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

Département d'informatique
Séminaire départemental de recherche : «Prédiction de la qualité du logiciel par combinaison d'experts», de 13h30 à 14h30.
Conférencier : Houari Sahraoui, Département d'informatique et de recherche opérationnelle, Université de Montréal.
Pavillon Président-Kennedy, salle PK-5115.
Renseignements :
987-3239
saturne.info.uqam.ca/

SAMEDI, 16 NOVEMBRE

Réseaux sociaux professionnels
4e Journée Carrière du Réseau histoire de l'UQAM : «Quand l'histoire est racontée : l'art de la vulgarisation historique», de 8h à 18h.
Conférenciers : Michel Allard, Ginette Cartier, André Champagne, Daniel Faucher-Beaudin, Gilles Laporte, Yan Maclure, Daniel Turcotte, Myriam Wojcik.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R510.
Renseignements :
Marie St-Cyr
987-3000, poste 2773
reseau.histoire@uqam.ca

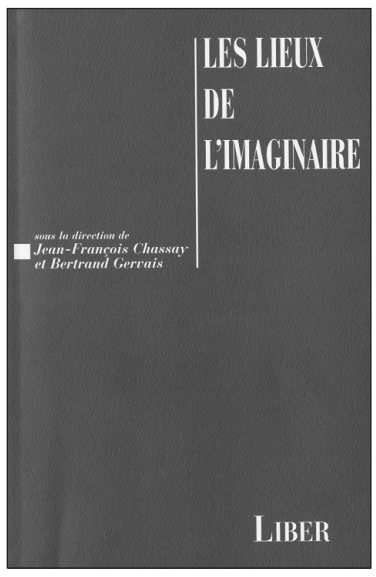
Date de tombée
Les informations à paraître dans les rubriques *Sur le campus*, *Activités étudiantes* et *Babillard* doivent être communiquées par courriel à la rédaction au plus tard 10 jours précédant la parution du journal :
journal.uqam@uqam.ca
Prochaines parutions : 4 et 18 novembre, 2 décembre 2002.

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

Les hypothèses de l'imaginaire

Publié sous la direction des professeurs Jean-François Chassay et



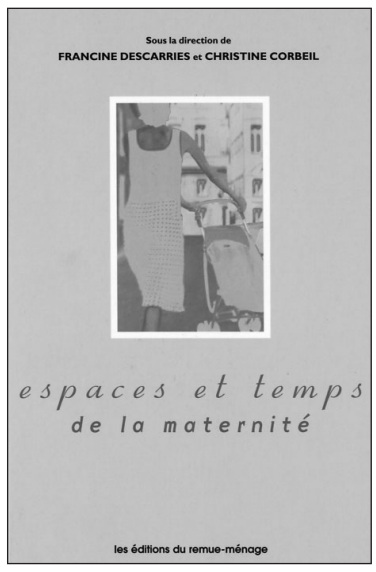
Bertrand Gervais du Département d'études littéraires, l'ouvrage collectif *Les lieux de l'imaginaire* est le résultat d'un colloque éponyme tenu à l'UQAM en mai 2001. Ce livre tient un double pari : celui de laisser s'exprimer l'importante variété de recherches sur et autour de l'imaginaire, et de réunir en un seul lieu des voix que peu de choses semblent réunir. Des chercheurs de divers horizons – littéraire, philosophique, anthropologique, sémiologique – partagent ici un même objet et rendent compte de la très grande diversité d'une notion qui gagne en puissance au fur et à mesure qu'on en exploite les possibilités.

On s'interroge sur les différentes figures du savoir, sur ces formes et ces images qui permettent d'en construire une version et, de façon plus large, sur l'ordre du monde, ses modalités de représentation et de connaissance. On explore entre autres, en littérature, les liens entre fiction et identité, tels qu'ils apparaissent dans diverses fictions, de même que les rapports établis entre imaginaire et poétique. Paru aux éditions Liber.

La maternité en question

Comment tenir compte de l'attachement des femmes à la maternité tout en évitant de souscrire à une propagande nataliste ou familialiste? Comment valoriser la relation et la responsabilité maternelles sans justifier le retour aux rôles traditionnels dans la famille? Comment reconnaître la diversité de l'expérience maternelle tout en admettant que la non-maternité représente aussi un choix légitime pour les femmes? Cette série de questions constitue la fil conducteur de l'ouvrage collectif *Espaces et temps de la maternité*, publié aux éditions du remue-ménage sous la direction des professeures Francine Descarries (sociologie) et Christine Corbeil (travail social).

Les textes rassemblés ici présentent un tour d'horizon de nombreuses dimensions de la maternité abordées sous l'angle féministe : construction sociale de la maternité, contrôle de la fécondité, questions de santé et de reproduction, monoparentalité, grossesse à l'adolescence, mères immigrantes, etc. En donnant la parole à des collègues québécoises connues pour leur intérêt de recherche envers la question maternelle, Francine Descarries et Christine Corbeil ont voulu multiplier les échanges et les débats afin de mieux refléter l'hétérogénéité des perspectives et des lieux d'investigation à partir des-

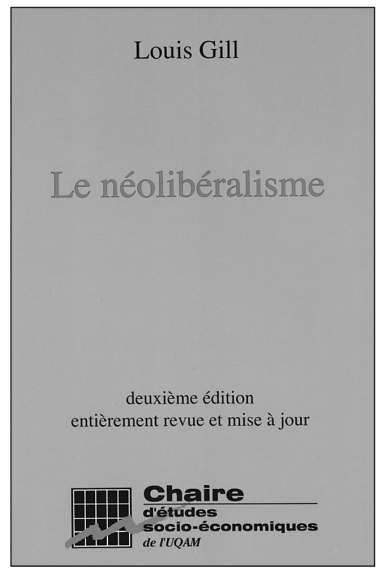


quels les recherches féministes sur la maternité et la famille se sont élaborées depuis trois décennies.

Critique du néolibéralisme

Voici la deuxième édition, entièrement revue et mise à jour, de l'ouvrage intitulé *Le néolibéralisme*, publié par la Chaire d'études socio-économiques de l'UQAM. Son auteur, Louis Gill, a été professeur au Département des sciences économiques de 1970 à 2001, ainsi qu'un militant du syndicat des professeurs (SPUQ) dont il a occupé divers postes à la direction. Dans ce petit ouvrage de moins de 100 pages, il situe l'origine du néolibéralisme, en analyse les objectifs et en évalue les résultats, dévastateurs selon lui : soumission de toutes les dimensions de la vie économique et sociale à la dictature des marchés financiers, chômage de masse, exclusion, précarité, etc.

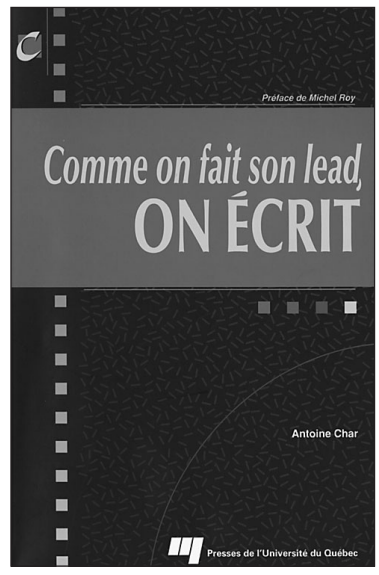
Cette deuxième édition rend



compte des développements survenus de 1999 à 2002, parmi lesquels la crise argentine, les méga-scandales financiers, la fraude érigée en système, dont la faillite du géant Enron a été le révélateur, et l'éclatement de la bulle boursière des valeurs technologiques. Louis Gill invite enfin à réfléchir au choix qui se pose «entre l'utopie d'un capitalisme à civiliser et le défi collectif de l'édification d'une société socialiste démocratique.» Soulignons également qu'une version espagnole de son livre *Fondements et limites du capitalisme* (1996) vient d'être publiée aux Éditions Trotta de Madrid.

Dire beaucoup en peu de mots

Pour le journaliste, le premier paragraphe d'un article est toujours crucial. Ce que l'on appelle le *lead* ou l'amorce doit, en effet, accrocher le lecteur, susciter son intérêt, et synthétiser l'information. Dans un manuel intitulé *Comme on fait son lead*, on écrit, le professeur Antoine Char (Département des communications), également journaliste, explique la technique et l'art du *lead*. Comment sculpter un lead concret et vivant qui puisse entraîner le lecteur jusqu'au

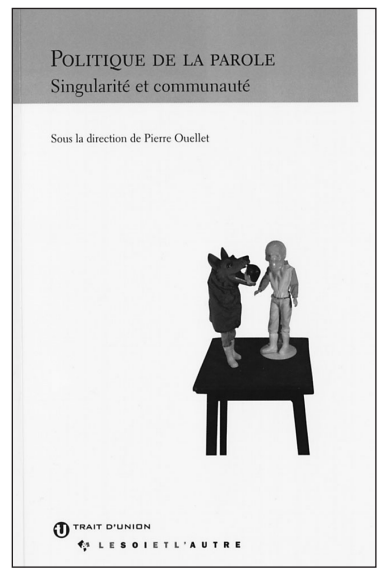


bout de l'article? Dès les premières lignes, le *lead* doit donner à voir, à sentir et à comprendre l'essentiel d'une information. Son défi consiste à dire l'essentiel sur le champ, en quelques phrases.

L'ouvrage de M. Char est conçu comme un instrument d'apprentissage et de formation et s'adresse à tous ceux qui veulent se libérer des pesanteurs de l'écriture. Il comporte une centaine d'exercices et s'enrichit de l'apport de 23 journalistes, d'ici et d'ailleurs, qui ont bien voulu envoyer à l'auteur leurs meilleurs *leads*. Comme l'écrit Antoine Char, la seule ambition de son manuel se résume à cette petite phrase de l'écrivain Jules Renard : «Il y a les bons écrivains et les grands. Soyons les bons.» Publié aux Presses de l'Université du Québec.

Esthétique et politique

Dans un ouvrage collectif ayant pour titre *Politique de la parole - Singularité et communauté*, divers auteurs s'interrogent sur les rapports entre l'esthétique et le politique à un moment où les discours dominants dans le champ social semblent incapables de faire face aux nouvelles réalités his-

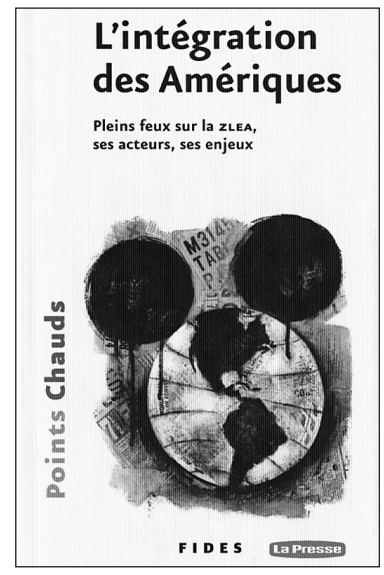


toriques et culturelles. Publié sous la direction de Pierre Ouellet, professeur au Département d'études littéraires, l'ouvrage examine comment l'expérience esthétique et politique met en place les conditions sous lesquelles apparaissent des formes nouvelles de socialité et de communauté.

Comme l'écrit Pierre Ouellet dans l'introduction, les événements politiques des derniers mois ont contribué à ébranler l'idée même d'individualité et de collectivité, après celle d'universalité il y a quelques décennies. Selon lui, «une nouvelle politique de la parole, plus attentive à la singularité des voix, paraît de plus en plus nécessaire à la redéfinition des enjeux de la démocratie.» Alors que la violence guerrière fait rage, les auteurs cherchent donc à comprendre l'impact, sur le plan social et politique, des formes de sensibilité et d'identité qui surgissent présentement dans les pratiques esthétiques. Publié aux éditions Trait D'union.

Le projet des Amériques

L'intégration des Amériques est le titre d'un nouvel ouvrage collectif publié par la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques sous la direction, cette fois, de Sylvain F. Turcotte, chargé de cours au



Département de science politique. Rassemblant les contributions de nombreux spécialistes, ce livre tente de saisir les enjeux des négociations commerciales et de découvrir les multiples facettes de l'intégration des Amériques.

Dans un premier temps, le lecteur y trouvera une analyse détaillée des positions et stratégies des principaux protagonistes : États-Unis, Brésil, Canada, Mexique, Argentine. Puis, l'ouvrage présente les principaux sujets placés à l'ordre du jour des discussions — démocratie, environnement, sécurité — et explore les diverses ramifications du projet des Amériques : la question du travail, le commerce de l'eau, le droit de l'investissement, etc. Au cours des cinq prochaines années, les négociations continentales devant mener à la mise en place d'une zone de libre-échange dans les Amériques devraient s'accélérer et, au fur et à mesure que l'on progressera vers la date butoir du 1er janvier 2005, les débats devraient être de plus en plus vifs. Publié aux éditions Fides, en collaboration avec le journal *La Presse*.

PUBLICITÉ

60 nouveaux bacheliers en mode

Photo : Andrew Dobrowolskyj

Lors de sa 5e collation des grades, l'ESMM a remis 60 baccalauréats en gestion et design de la mode à ses nouveaux diplômés. La cérémonie se déroulait au Musée Mc Cord en présence de M. Serge Senécal de la Maison de couture Serge & Réal, invité d'honneur de l'ESMM, membre du Conseil d'administration de la Fondation de la mode de Montréal de 1990 à 1996. Celle-ci appuie par ses programmes de bourses les étudiants en mode, notamment ceux de l'ESMM et offre, cette année, 100 000 $ en bourses d'études supérieures.

Pour ceux que cela intéresse, le concours 2003 de la Fondation de la mode de Montréal est accessible aux étudiants et aux enseignants en mode, aux jeunes créateurs de mode, aux concepteurs de technologies dans l'industrie du vêtement, ainsi qu'aux chercheurs dans le domaine de la mode et du textile. Les dossiers sont acceptés jusqu'au 14 janvier 2003. Une réunion d'information se tiendra à l'ESSM, le 13 novembre à 18h.

Sur la photo, de gauche à droite, Michèle Boulanger-Bussière, chargée de projets; Jacques A. Lefebvre, président du Groupe Collège LaSalle; Carole Lamoureux, vice-rectrice associée aux études de l'UQAM; Serge Senécal de la Maison de couture Serge & Réal, président d'honneur, et Esther Trépanier, directrice de l'École supérieure de mode de Montréal ●

Prix du Président

Finissante à la maîtrise en histoire de l'art de l'UQAM, Monia Abdallah s'est vu décerner un des Prix du Président de la République à l'occasion de la célébration de la Journée nationale du savoir en Tunisie. Ce prix, accordé dans la catégorie «études à l'étranger», vise à récompenser l'étudiante d'origine tunisienne pour l'excellence de son dossier académique. Mme Abdallah, qui a œuvré sous la direction du professeur Jean-Philippe Uzel, vient d'ailleurs de déposer son mémoire intitulé «L'art contemporain islamique : étude d'une catégorisation de ses enjeux socio-politiques».

Passionnée par la question du rapport entre l'art contemporain et la construction identitaire, la jeune femme entend poursuivre sa démarche dans le cadre d'un doctorat à

l'École des hautes études en sciences sociales de Paris. Soulignons que la qualité de ses études à l'UQAM, conjuguée à son nouveau statut de lauréate, lui permettront de résider à la Maison de Tunisie de la Cité internationale universitaire de Paris, un lieu fort convoité par les étudiants étrangers en France ●

Conseil des Arts du Maurier

Un étudiant de l'UQAM, Mathieu Brouillard, faisait partie des 22 artistes de la relève représentant neuf universités du Québec et de l'Ontario qui, cette année, se sont partagé 175 000 $ en subventions versées par le Conseil des Arts du Maurier. Candidat dans la catégorie des arts visuels, Mathieu Brouillard proposait un éclatement inusité du scénario de l'image dans le cadre d'une exposition photographique intitulée *Gel*. Rappelons que ces subventions visaient à appuyer la présentation publique de

projets artistiques étudiants à caractère avant-gardiste ou de facture contemporaine ●

Bravo aux étudiants des Sciences comptables

L'École des sciences de la gestion rendait hommage, le 28 octobre dernier lors de la *Soirée CMA*, à tous les étudiants ayant réussi l'examen national d'admission de l'Ordre des comptables en management accrédités du Québec (CMA) de juin dernier. Plus d'une centaine de candidats de l'ÉSG ont réussi l'épreuve, soit un taux de 86,7 %, qui portait sur les habiletés supérieures (jugement, intégration, analyse, pensée stratégique et communication écrite).

La cérémonie s'est déroulée en présence, notamment, du pdg de l'Ordre des CMA du Québec, M. François Renauld, du doyen de l'École des sciences de la gestion, M. Jean Ducharme, du directeur intérimaire de la Fondation de l'UQAM, M. Daniel Hébert, de la professeure responsable du programme de bachotage, Mme Francine Gélinas.

Au cours de son allocution, la vice-rectrice associée aux Études, Mme Carole Lamoureux, a tenu à souligner «le travail exemplaire» des professeurs qui appuient les étudiants dans leur démarche de bachotage. La charge de travail et d'étude que les candidats doivent consentir pour réussir cet examen est d'environ 420 heures.

Rappelons que le baccalauréat en sciences comptables de l'ÉSG a reçu son accréditation du CMA Canada en janvier 2002 et que les diplômés de l'UQAM sont maintenant exemptés de la première partie de l'Examen national d'admission qui vérifie la maîtrise des connaissances acquises à l'Université.

Photo : Andrew Dobrowolskyj

De gauche à droite, M. Jean-François Messier, 5e au Canada et 4e au Québec, récipiendaire de la Bourse Éric Sara, le directeur intérimaire de la Fondation de l'UQAM, M. Daniel Hébert, et le donateur de la Bourse, M. Éric Sara.

Médaillée d'or

Mme Martine Pagé a mérité récemment la médaille d'or de l'Ordre des comptables généraux licenciés du Québec (CGA) en obtenant la meilleure moyenne cumulative aux quatre examens de l'Ordre, au cours d'une première tentative. Soulignons que Mme Pagé est diplômée du baccalauréat (1992) et de la maîtrise (1996) en sciences comptables de l'UQAM ●

Programmes d'échanges CREPUQ

La section de l'Accueil des étudiants étrangers des Services à la vie étudiante invite tous ceux intéressés par un séjour à l'étranger (aux États-Unis, en Europe, en Asie ou en Amérique latine) à s'inscrire à des ateliers d'information sur les différents programmes d'échanges de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ).

Ces ateliers ont pour but de familiariser les étudiants avec les conditions de participation des ententes, les destinations offertes et les universités participantes, de façon à stimuler dès maintenant une réflexion sur un éventuel séjour d'études à l'étranger.

Les ateliers se dérouleront les 13, 18 et 27 novembre et le mercredi 4 décembre. Une réservation est obligatoire. On s'informe au 987-3580, local DS-2250 ●

PUBLICITÉ

Enfants d'ici ou d'ailleurs

Une ONG créée et gérée par des étudiants

Michèle Leroux

En 1997, Karim-André Laz, mijotait le projet qui mena à la création de l'organisme *Enfants d'ici ou d'ailleurs* (Eia). «Je me disais qu'il ne fallait pas seulement comprendre les relations internationales, mais qu'il fallait les vivre. Je trouvais aussi qu'il n'y avait pas assez de stages offerts aux étudiants de premier cycle et que l'absence de collaboration entre les différents départements de l'UQAM ne faisait pas de sens». L'étudiant au baccalauréat en science politique a alors mis au point un projet multidisciplinaire original, qui a vu naître une ONG canadienne créée et entièrement gérée par des étudiants.

L'organisme, qui a obtenu en 1999 le Prix de la meilleure entreprise culturelle, décerné par la Fondation du maire de Montréal pour la jeunesse, a permis à 93 étudiants en éducation, en communication et en science politique d'acquérir une expérience de coopération internationale tout en effectuant un stage crédité. «L'initiative de l'UQAM fait d'ailleurs l'envie de plusieurs universités», affirme le fondateur et président de l'Eia.

Photo : Eia

Les enfants d'une école primaire du Sénégal entourent une étudiante en communication ayant participé au programme de stages effectués en 2000.

Des stages crédités aux étudiants de trois facultés

Le programme de stages crédités est offert aux étudiants de l'UQAM et de l'Université de Montréal, bien que quelque 70 % des stagiaires proviennent de l'UQAM. Les stages d'une durée de 10 mois s'effectuent, dans un premier temps, dans des écoles primaires francophones du Québec, pour se poursuivre ensuite dans un des deux pays d'Afrique sélectionnés. Cette année, les activités à l'étranger se dérouleront au Sénégal et au Bénin. Une vingtaine de stagiaires répartis en deux équipes multidisciplinaires y participeront. Les activités pédagogiques permettant de mettre en pratique le programme de sensibilisation de l'Eia, axé sur la promotion de la sécurité humaine, seront organisées par les stagiaires en éducation. Les étudiants en communication ont la responsabilité de produire un documentaire. Chaque année, les enfants québécois et africains se font d'ailleurs une joie d'y participer, comme acteurs. Les stagiaires de science politique voient à l'organisation d'un forum de concertation portant sur un thème relié à la sécurité humaine des enfants.

La vocation de l'Eia est de favoriser le développement culturel, éducatif et humain des enfants de la francophonie. Les années précédentes, les missions se sont déroulées en Tunisie, au Bénin, au Sénégal, au Gabon, en Côte-d'Ivoire, et bien sûr, au Québec. Les activités pédagogiques organisées par les stagiaires s'articulent autour des thématiques de la sécurité humaine, la faim, la guerre, l'inégalité sociale, la citoyenneté, les relations interculturelles, l'environnement et l'éveil à la francophonie. Faire réfléchir les enfants sur la réalité de la francophonie à travers le monde et les inciter à poser des gestes concrets de solidarité afin de rapprocher les différentes cultures font aussi partie des objectifs de l'Eia. Ainsi, en 2001, des enfants ont confectionné un calendrier où étaient répertoriés les festivités culturelles, les rencontres politiques et les événements sportifs reliés à la francophonie internationale. D'autres se sont familiarisés avec les rouages de la démocratie en organisant des élections dans leurs classes, ont confectionné une courtepointe représentant leur culture ou ont rédigé un traité d'amitié à l'attention des enfants du Gabon et du Sénégal. Une cérémonie solennelle au cours de laquelle les enfants africains ont fièrement signé le document a scellé l'alliance.

Projet Alexandrie

Soucieux de permettre à un plus grand nombre d'enfants de découvrir leurs pairs francophones, et afin d'offrir aux enseignants des outils adéquats pour aborder les thèmes du programme, l'organisme a élaboré une trousse éducative qui a été distribuée gratuitement dans des écoles canadiennes et dans plusieurs pays africains. Le projet Alexandrie, qui devrait voir le jour prochainement, vise à récupérer à grande échelle, au Québec, des livres pour enfants et à les redistribuer dans les écoles partenaires défavorisées. Des bibliothèques seront ainsi ouvertes, là où elles sont souvent inexistantes, comme a pu le constater M. Laz. «Certaines écoles, à Libreville au Gabon ou à Dakar au Sénégal, n'avaient comme collection qu'un seul item. Un exemplaire d'une vieille édition d'un dictionnaire.» Les besoins sont donc criants ●

SUR INTERNET
www.eia.qc.ca

octobre 2002

AVIS DE SCRUTIN

AUX ÉTUDIANTES, ÉTUDIANTS

du MODULE DE COMMUNICATION

du DÉPARTEMENT DES SCIENCES ÉCONOMIQUES

du MODULE DE DESIGN DE L'ENVIRONNEMENT

du MODULE DE DESIGN GRAPHIQUE

du DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

Une demande de reconnaissance, en vertu de la Politique de reconnaissance des associations étudiantes de programmation a été déposée au 15 octobre 2002 par :

- **l'Association générale des étudiants en communication de l'UQAM**
- **l'Association étudiante des cycles supérieurs en économique de l'UQAM**
- **l'Association des étudiants en design de l'environnement**
- **l'Association étudiante du module de design graphique de l'UQAM**
- **l'Association étudiante des études avancées en philosophie de l'UQAM**

À cette fin, l'Université tiendra des scrutins par la poste auprès de toutes les étudiantes, tous les étudiants des modules et départements nommés ci-dessus.

DROIT DE VOTE

Ont droit de vote, les étudiantes et étudiants inscrits à la session automne 2002 des modules et départements nommés ci-dessus.

PÉRIODE DE SCRUTIN

Le scrutin se tiendra pas la poste du 5 au 18 novembre 2002. Les bulletins de vote seront expédiés à l'adresse fournie au Registrariat.

DATE DE RÉCEPTION

Toutes les enveloppes-retour devront être reçues au Secrétariat des instances, au local D-4500 du pavillon Athanase-David, à 17 h, le 18 novembre 2002, le sceau apposé par le Secrétariat des instances faisant foi de la date de réception.

RECONNAISSANCE

Les cinq (5) associations nommées ci-dessus seront reconnues, individuellement, si elles obtiennent la majorité simple du vote exprimé par les étudiantes, les étudiants votants du module ou département concerné.

COTISATIONS

Si **l'Association générale des étudiants en communication de l'UQAM** est reconnue, l'Université percevra, à compter de la session hiver 2003, un montant de 5 $ par étudiant, par session pour les sessions d'automne et d'hiver.

Si **l'Association étudiante des cycles supérieurs en économique de l'UQAM** est reconnue, l'Université percevra, à compter de la session hiver 2003, un montant de 15 $ par étudiant, par session pour les sessions d'automne, d'hiver et d'été.

Si **l'Association des étudiants de design de l'environnement** est reconnue, l'Université percevra, à compter de la session hiver 2003, un montant de 1 $ par étudiant, par session pour les sessions d'automne, d'hiver et d'été.

Si **l'Association étudiante du module de design graphique de l'UQAM** est reconnue, l'Université percevra, à compter de la session hiver 2003, un montant de 1 $ par étudiant, par session pour les sessions d'automne, d'hiver et d'été.

Si **l'Association étudiante des études avancées en philosophie de l'UQAM** est reconnue, l'Université percevra, à compter de la session hiver 2003, un montant de 10 $ par étudiant, par session pour les sessions d'automne, d'hiver et d'été.

UQÀM
Université du Québec à Montréal

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL
Dossiers corporatifs étudiants

Gagnants des billets du CPP

Le gagnant du tirage de la semaine du 21 octobre du Centre Pierre-Péladeau est M. Daniel Tremblay, étudiant. Il a choisi deux billets pour le concert de la chanteuse Ranee Lee, dans la série *Jazz Jazz*, qui aura lieu le 13 février prochain, à 20h.

C'est Mme Ginette Gendron, assistante administrative au Département de psychologie qui a gagné la paire de billets offerte lors du tirage de la semaine du 28 octobre. Au moment d'aller sous presse, elle n'avait pas encore fait le choix du concert auquel elle souhaitait assister, parmi la variété offerte en cette année du 10e anniversaire du CPP. ●

Bulletin de participation au tirage hebdomadaire d'une paire de billets pour un concert ou une représentation de la programmation 2002-2003 du Centre Pierre-Péladeau. Sont éligibles au tirage tous les employé(e)s et étudiant(e)s de l'UQAM. Les gagnant(e)s devront présenter une *Carte UQAM* d'employé ou d'étudiant pour réclamer leur prix.

[Écrire en lettres moulées]

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Numéro de téléphone : _____

☐ Étudiant – Programme : _____

☐ Employé(e) – Fonction : _____

À déposer dans la boîte de tirage située dans le hall du Centre Pierre-Péladeau. Les tirages se feront tous les vendredis, à 16h, jusqu'au 26 mai 2003. Les gagnants seront notifiés le lundi suivant.
Le journal *L'UQAM* publiera le nom des gagnants à chacune de ses parutions.